

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard,
rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux ;
A PARIS : à l'Agence Havas, place
de la Bourse 8.
ABONNEMENTS : 3 mois 6 francs
6 mois 11 francs
1 an 21 francs
France et Colonies, 12 francs
Étranger, 15 francs
Les abonnements partent du 1^{er}
et du 15 de chaque mois

La Paix du Soviet et l'Allemagne

La paix rêvée par le Soviet de Pétrougrad, la paix « juste, démocratique et immédiate », la paix sans annexion et sans contribution est la grande pensée des Lenine et des Trotsky qui tiennent à l'Europe à apprendre à connaître à ses dépens. Et c'est là évidemment un détail que les anarchistes du Soviet regardent comme négligeable, mais qui n'en est pas moins d'importance essentielle.

Il est curieux de noter que la presse d'outre-Rhin elle-même, ou au moins une partie de cette presse, semble vouloir ôter leurs illusions aux socialistes de Pétrougrad.

La Vossische Zeitung, organe des prétendus libéraux de l'empire allemand, écrit en effet relativement aux projets pacifistes de Lenine et de sa bande : « Les maximalistes, eux aussi, ont toujours affirmé ne pas vouloir de paix séparée, mais bien une paix générale. Ils ont réclamé également une paix sans annexions. Par suite, il nous est impossible d'abandonner la ligne de conduite que nous avons eu jusqu'ici à l'égard de la Russie. » C'était là une réponse avant la lettre, et une réponse tout à fait édifiante aux étranges propositions russes dont nous avons publié hier les grandes lignes.

De son côté, la Frankfurter Zeitung, qui est l'un des organes les plus autorisés de l'opinion allemande et que l'on peut considérer comme l'un des plus importants organes officieux de la Wilhelmstrasse, avise charitablement le même Lenine qu'il fait fausse route. « Le chemin que Lenine veut prendre pour faire cesser l'effusion de sang nous paraît absolument impraticable, déclare ce journal. Il part de cette idée que l'exemple de la Russie sera suivi partout, et d'abord en Allemagne. Cette idée absurde renait de nouveau dans les cerveaux de ces idéologues ignorants du monde et que leurs longues années d'exil empêchent de voir les réalités de la politique. » On ne saurait dire plus clairement aux maximalistes de Pétrougrad et d'ailleurs qu'ils ne doivent pas compter que les Boches souscriront à leurs formules de paix.

Ah ! certes, non, il ne sera pas suivi en Allemagne, l'exemple de la Russie. L'Allemagne est si peu disposée à se résigner à une paix sans conquêtes que, en ce moment même, elle est en train d'examiner jusqu'où elle étendra ses terrains d'annexion.

Le kaiser s'approprie à joindre aux titres pompeux dont le chef de la maison des Hohenzollern est déjà pourvu ceux de grand-duc de Courlande et de prince de Lithuanie, en attendant qu'il fasse de la Finlande sa proie. Quant au Habsbourg de Vienne, il aspire à régner sur la Pologne russe — laquelle serait liée à la Galicie — et il ne dédaignerait pas de mettre aussi sur sa tête la couronne de souverain du royaume lombard-vénitien... si les Italiens et leurs alliés lui permettaient cette suprême fantaisie. Tout ceci, bien entendu, sans préjudice de quelques autres extensions territoriales à l'ouest de l'Europe et dans les Balkans.

Car l'ogre germanique a grand appétit. Et son appétit s'affirme d'autant plus impérieusement que la lamentable défection russe permet à l'Allemagne de se croire plus sûre de la victoire.

Si les illuminés du Soviet de Pétrougrad étaient capables d'entendre raison et s'ils n'étaient pas de simples instruments entre les mains de quelques bandits à la solde de l'Allemagne, on pourrait leur donner à méditer l'averissement de Quinet que nous citons il y a quelques jours. Enseignant l'hypothèse d'une démocratie qui se ferait cosmopolite, celui que l'on a si justement appelé un prophète écrivait : « Comme elle serait la seule qui se détacherait du sol natal, elle serait inamoviblement dupe de toutes les autres, et principalement de la démocratie allemande qui, restée toute neuve, a conservé toutes les passions et toutes les ambitions à la fois, celles de classe et celles de race. »

C'est à la démocratie française qu'Ed-

gar Quinet adressait cette parole de sagesse et de clairvoyance, mais la démocratie russe, s'il y avait encore en Russie une démocratie digne de ce nom, pourrait en faire à l'heure actuelle son profit. Si elle préférait se complaire dans son triste aveuglement, elle serait perdue à tout jamais, et la Russie avec elle.

CAMILLE FERDY.

La Succession de l'ex-président Monier

Paris, 12 Novembre.
Contrairement à un bruit qui avait couru au Palais, la désignation du successeur de M. Monier, au poste de président de la Cour d'appel de Paris, va être faite assez rapidement. A quelques jours, le nouveau Premier sera nommé. Plusieurs noms sont mis en avant. On désigne notamment trois conseillers à la Cour suprême et un président de Chambre à la Cour d'appel. Il semble que, dans l'état actuel des choses, le candidat qui a le plus de chances de l'emporter soit un conseiller à la Cour de cassation ou le siège depuis treize ans et qui fut directeur des Affaires civiles au ministère de la Justice.

PROPOS DE GUERRE

Le Proletariat des Lettres

Un écrivain, M. Lorenzi de Bradi, écrit dans la Battaille un éloquent plaidoyer en faveur du « prolétariat des Lettres », plaidoyer qui est en même temps un réquisitoire sévère et juste contre les exploités du travail intellectuel. « Je voudrais disposer d'assez de place pour reproduire intégralement ce courageux article. Le commis de magasin, dit-il, la couturière, le terrassier, l'ouvrier industriel, tous ceux qui peinent en bas de l'échelle, secouent par moment la tyrannie des rapacités patronales. Le prolétariat des Lettres n'a pas cette puissance. »

Ayant enfanté dans les privations et les souffrances l'œuvre qu'il croit bonne, l'écrivain se met en quête d'un éditeur, car un chef-d'œuvre sans éditeur n'est rien. Or, pour quelques honnêtes maisons que de mercantiles l'âme des marchands de papier l'œuvre est refusée ou acceptée. Si elle est acceptée, l'auteur reçoit une misère ; si elle n'est pas acceptée, il est traité de « d'outres portes. »

Un de mes amis qui a déjà eu quelques succès de librairie, s'apercevait récemment que son éditeur le « carottait », sur le nombre des exemplaires vendus. Il n'a eu d'autre recours que d'aller porter son prochain manuscrit dans une autre maison, qui le grugera peut-être également.

Non, l'ouvrier des Lettres n'est pas défendu et moins que jamais maintenant que les questions intellectuelles sont restées au dixième plan. Verlaino est mort à l'hôpital, de nos jours notre concitoyen admirable Jean Lombard, d'autres subirent et subiront le même sort tant que le prolétariat des Lettres ne sera pas, lui aussi, organisé.

Jadis, l'écrivain, fier de son indépendance, se flattait de sa solitude. L'espère que nul ne pense ainsi. Ce n'est pas le Métro, ce n'est pas les sardines en boîtes qui ont fait la grandeur de notre pays. M. Anatole France n'est qu'un faiseur de livres, mais je sais des étrangers qui nous aiment à cause de ses livres.

M. Lorenzi de Bradi demande un syndicat des Lettres, actif et courageux pour soutenir les prolétaires des Lettres. Le public ne peut se désintéresser tout à fait de la question, lui qui demande à l'écrivain la dose quotidienne d'illusion qui l'aide à avaler cette mauvaise drogue qu'on appelle la vie.

ANDRÉ NÉGIS

1.199^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 12 Novembre.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :
Sur le front bois Le Chaume-Bezouvaux, l'activité de l'artillerie a continué pendant la nuit.
Nuit calme sur le reste du front.

LA GUERRE Duel d'artillerie dans les Flandres et sur le front du bois Le Chaume

L'AVANCE ANGLAISE EN PALESTINE

Paris, 12 Novembre.
La Commission sénatoriale des Affaires étrangères a entendu M. Barthou qui s'est expliqué sur toutes les questions concernant la politique internationale. M. Clemenceau a remercié M. Louis Barthou au nom de l'unanimité de la Commission, de la clarté et de la franchise de l'exposé qu'il a fait devant elle.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 12 Novembre.

Faisant face à l'envahisseur, les Italiens luttent énergiquement sur la Piave, sur la rive droite de laquelle ils se sont repliés. Derrière ce fossé, ils se rejettent sous la protection d'une artillerie qui a entamé et poursuit une vigoureuse action. On ne saurait trop louer l'énergie des troupes qui ont couvert la retraite depuis Udine jusqu'à la Piave, combattant sans cesse, enrayant la poussée de l'ennemi par de vigoureux contre-attaques, le harcelant sans répit, l'inquiétant même sur ses ailes, s'accrochant à tout mouvement de terrain, détruisant ponts et voies de communication. Leur défense de Conigliano marquera dans l'histoire d'une ville qui n'en est plus à compter les furieux combats dont elle fut le théâtre et qui fut érigée en duché pour illustrer la victoire de Montecchi.

La résistance opposée par l'armée italienne derrière la Piave est celle d'une force qui sait quelle est le dernier rempart qui couvre Venise.

Les troupes britanniques qui consolident en Flandres les positions qu'elles ont récemment conquises, recueillent, en Palestine, les fruits de leur victoire de Gaza. Leur cavalerie poursuit, la pointe aux reins, les Turcs en retraite dans la direction de Bourair et qui n'ont d'autre ressource que de faire sauter les nombreux dépôts de mu-

SUR LE FRONT ITALIEN

Nos Alliés sont prêts à la Bataille

Paris, 12 Novembre.
Le général Foch resta provisoirement en Italie, où il aura à jouer un rôle prépondérant dans la direction des opérations.
C'est le général Fayolle, qui collabora avec lui dans la Somme, qui commandera l'armée française envoyée dans la Péninsule.
La concentration des armées italiennes

New-York, 12 Novembre.
Le correspondant de l'Associated Press télégraphie du quartier général italien, Italie du Nord, le 12 Novembre :
La reconcentration de l'armée italienne sur les lignes offensives nouvellement choisies est maintenant un fait pour ainsi dire accompli. Les troupes couvrent les positions, les canons sont mis en place, les tranchées sont occupées. Toute l'immense organisation se prépare pour la bataille qui est maintenant proche. Le moral des soldats est excellent et une grande résolution anime tous les rangs de l'armée italienne.

Les tentatives de l'ennemi pour enlever l'armée italienne par le Nord et par l'Est, n'ont pas réussi et la menace sur l'aile gauche est partie. L'ennemi a été repoussé de l'armée italienne dans la région carrique de la Vénétie du Nord a raccourci le front principal italien, qui forme maintenant une ligne compacte s'étendant sur une longueur d'environ trente kilomètres le long des nouvelles défenses de la rivière jusqu'à la mer. Les Alliés sont représentés par des batteries britanniques du Gars.

LES FORCES ALLIÉES
La présence des forces alliées est considérée de la plus haute importance pour l'effet moral sur les troupes italiennes qui, jusqu'à présent, supportent tout le choc, ainsi que pour sa valeur stratégique.

Les déclarations de l'Angleterre quelle continuera à envoyer des troupes sans pertes de temps et d'argent, n'apportant aucun obstacle pour empêcher le progrès de l'invasion de l'Italie, donne la plus grande satisfaction et éveille ici le plus grand enthousiasme. La victoire est maintenant assurée par une nouvelle confiance dans les Alliés.

On peut maintenant déclarer que la ligne défensive présente est la première ligne que le commandement suprême ait jamais prise en considération sérieuse, les lignes du Tagliamento et de la Livenza, n'ayant eu comme but que de retarder le progrès de l'ennemi jusqu'à la ligne principale.

L'HEROÏSME ITALIEN
La splendide dévouement de la cavalerie d'arrière-garde a, malheureusement eu, comme suite, la mort du major général de

nature que ceux qui l'avaient parcourue jusqu'à alors.
« Un frisson de compassion... de pitié... presque.
« Mais bien vite, à cette pensée, d'autres succédaient.
« D'autres qui étaient toutes différentes.
« D'autres empreintes de scepticisme... de négation... qui lui faisait se dire :
« Des mensonges encore... des mensonges toujours.
« Et puis :
« Cet homme est capable de tout... Ne l'a-t-il pas prouvé déjà ? Sur la pente du mal, on ne sait plus se retenir... on glisse... on glisse... d'infamie en infamie... de forfait en forfait.
« Que ferai-je si ce malheureux vient à mourir ?
« Certes cette pensée lui était pénible.
« Elle ne comportait cependant plus pour elle l'effrayante, insupportable douleur qu'elle avait ressentie jadis, alors que venait de lui être faite la révélation du premier crime.
« Elle souffrait toujours... mais d'un souffrance qui n'était plus une abominable torture... qui semblait comme un peu indolente... comme un peu lointaine.
« Dans son cœur, depuis vingt ans, des changements s'étaient produits.
« Les blessures d'alors s'étaient fermées... des plaies, à vie, se cicatrisaient.

au début. La résistance offerte à l'avance ennemie révèle une vigueur qui n'est, certes, pas un signe d'un moral défaillant chez les Italiens. L'application du principe de l'unité de direction est d'un bon augure pour les opérations futures. Attendons les résultats avec confiance.

Des Alpes à la mer

Paris, 12 Novembre.
Le correspondant de l'Associated Press au quartier général italien télégraphie, le 12 novembre, au New-York Herald (retardé dans la transmission) :
Des observateurs des positions avancées au front disent que l'avance autrichienne n'est plus la même impétueuse des jours précédents. Il est évident que l'ennemi ralentit sa marche en s'éloignant de sa base, et en allongeant sa ligne de communication vers l'arrière.

Les plus forts canons dont les Autrichiens aient fait usage jusqu'à présent sont leur type 120, qui correspondent à peu près à notre 150 centimètres. Les autres canons employés par eux sont, des petites pièces, de campagne et de montagne. Ils ne peuvent pas faire avancer leurs grosses pièces, à cause, sans doute, de l'état des ponts et des routes détruits ou bouleversés par les Italiens dans leur retraite.

La bataille continue à s'étendre sur un large front, depuis le Tenthio, vers l'est de l'Agliamento, ensuite, vers le Sud jusqu'à la mer ; mais ce sont des actions détachées qui ont lieu pendant que les forces principales des deux côtés établissent leurs positions.

L'Union sacrée

Milan, 12 Novembre.
MM. Giolitti, Salandra, Luzzatti et Boselli, réunis chez le président de la Chambre, M. Marcora, ont délibéré pendant deux heures, avec le président du Conseil, M. Orlando. Dans cette réunion, sans précédent en France, l'union sacrée fut définitivement scellée.

Le Gouvernement fera aujourd'hui d'importantes Déclarations

Paris, 12 Novembre.
Aujourd'hui, lundi, le gouvernement se réunira successivement en Conseil des ministres, à 9 h. 30 et en Conseil de Cabinet à 11 heures et il est évident que, vu les événements, l'on y arêtera les conditions de la communication à faire demain à la Chambre par le président du Conseil.

« Or, il est certain que cette communication ne saurait être tout entière faite en séance publique, sans qu'il y ait inconvénient au point de vue de la Défense nationale.
« On peut donc prévoir, qu'au début de la séance de demain mardi, le président du Conseil fera une déclaration qui sera sans doute assez brève ; après quoi, la Chambre se constituerait en Comité secret, pour que le président du Conseil puisse compléter cette déclaration.

Discours de M. Painlevé

M. Painlevé a prononcé le discours suivant :
C'est pour moi un honneur de saluer, au nom du gouvernement français, l'illustre homme d'état qui, depuis le début de la guerre, comme ministre d'abord, ensuite comme chef du gouvernement, a par son énergie, son éloquence, son imagination toujours jaillissante, soutenu, développé, stimulé sans trêve le grand effort de l'Angleterre et de ses dominions. Patriotisme, dévouement, générosité, voilà ce qu'évoquent, ce que signifient pour nous ces syllabes : Lloyd George.

L'EFFORT DE LA GRANDE-BRETAGNE
Il y a quelques années, Lloyd George croyait que l'humanité ne connaîtrait plus les horreurs de la guerre ; aujourd'hui, ce pacifiste est devenu un des organisateurs les plus résolus de la guerre menée jusqu'à son terme, parce que la guerre que nous faisons à la guerre doit être impitoyable, et parce que ceux qui ont déchaînés ces horreurs sur le monde doivent être mis hors d'état de ne jamais recommencer.

Et à côté du visage colérique de Lloyd George avec quelle sympathie nous saluons le visage hollandais, le général Smuts, le conquérant de l'Est-Africain allemand, il y a vingt ans, dans les plaines du Transvaal, le général Smuts donnant force à faire aux troupes de lord Methuen et de Buller. Aujourd'hui, il est ministre britannique et l'un des hommes les plus populaires de l'Angleterre. Admirable exemple de libéralisme qui est une des forces de l'Angleterre ; l'appui militaire si généreusement offert par l'Afrique du Sud, la confiance mutuelle et absolue existant dans le même effort civilisateur les adversaires de la veille.

L'ITALIE ENVAHIE
A côté des représentants de l'indéfectible Angleterre, je salue avec une fraternelle émotion le représentant de l'Italie, la généreuse nation accablée en proie à des épreuves qui venant un prochain avenir, le faire au gouvernement italien d'avoir voulu, malgré les soucis de l'heure, être représenté dans notre réunion par un de ses membres les plus distingués, M. Berenini. Les terribles angoisses que traverse en ce moment notre sœur latine resserrent les liens qui nous unissent ; l'Italie nous devient plus chère à l'heure où la barbarie allemande menace les grandes cités vénitennes si longtemps opprimées. Nous ne devons pas, nous ne pouvons pas oublier qu'en août 1914, c'est la neutralité héraldique de l'Italie qui nous a permis d'imposer à l'envahisseur la totalité de nos forces.

Nous ne devons, nous ne pouvons pas oublier qu'en mai 1915, c'est au moment où l'armée russe sans munitions reculait sous les coups répétés de Hindenburg, que l'Italie,

Boselli, Luzzatti et moi-même leur entente pour arriver à une décision dont parlementaire dignité de l'Assemblée nationale est un événement parlementaire. C'est un fait d'importance nationale, par sa signification patriotique, dans nos jours de notre histoire.

L'avance de l'ennemi retardée par l'héroïsme des arrière-gardes

Rome, 12 Novembre.
La véritable importance de la résistance victorieuse des Italiens réside dans le fait que le plan de l'ennemi d'entraîner nos communications le long des vallées a été évité par d'heureuses actions tactiques et stratégiques.

Dans la plaine vénitienne, nous avons à citer les brillantes contre-offensives de la cavalerie, des cyclistes et de l'infanterie légère. Les éléments de ces troupes qui se battent inégalement depuis plusieurs jours, ont réussi à se maintenir jusqu'ici, à quelque distance de la ligne de la Piave, en contribuant par leur attitude vaillante à retarder et à repousser la violente pression de l'adversaire, à rendre possible des retours offensifs épuisés sur la ligne du fleuve et à protéger le passage sur la rive droite de la Piave de nos colonnes en marche.

Des rencontres sanglantes ont eu lieu près de Ponte-Friula, dans lesquelles nos extrêmes arrière-gardes ont montré le meilleur esprit agressif. Il convient de citer surtout le bataillon de « arditi » qui se distinguait dans les combats autour d'un lieu appelé mes même de Conigliano et une brigade d'infanterie au nord d'Ordazo. Des escadrons de cavalerie appuyèrent cette action des « arditi », entraînant l'ennemi.

La fin, nos arrière-gardes dégagées ont pu opérer le passage en ordre par la rive droite du fleuve, en terminant ainsi le défilé de nos colonnes.

Le kaiser à Gorizia

Bâle, 12 Novembre.
On mande de Gorizia que le kaiser est arrivé, hier, sur le théâtre sud-occidental de la guerre, où il a été reçu par l'empereur Charles.

UNITÉ D'ACTION

L'Entente et la Guerre du Droit

volontairement, est entrée dans la plus périlleuse des guerres.

LA FRANCE COMBAT À OOST

Assés, dès que la lourde menace germanique s'est appesantie sur elle, l'instinct fraternel du peuple de France, sans qu'il ait besoin d'explications, s'est trouvé d'accord avec son gouvernement pour se lever. Alors que l'ennemi campe encore dans les plaines du Nord, des divisions françaises quittaient le front pour s'acheminer vers l'Italie avec une célérité qui faisait autant d'honneur à l'esprit de nos chefs qu'à leur méthode d'organisation. En ce moment, par toutes les voies ferrées, par toutes les routes, soldats français et anglais, canons et munitions se déversent sur les côtes des Alpes. Le secours ne sera pas inégal à la grandeur du péril.

Mais puis-je parler de secours, quand il s'agit de peuples frères et de la même idéal et résolu à tous les sacrifices pour que cet idéal triomphe ? Les nations qui combattent en ce moment sur l'immense ligne de feu qui va de la mer du Nord à l'extrême Orient, ne sont pas comparables à quelque association d'aventuriers avides qui domment soigneusement le compte de leur mise et réclament des bénéfices proportionnés.

LES ALLIÉS COMBATTENT POUR TOUS

Il ne s'agit point de vulgaire égoïsme ou d'actions d'un jour. Nos armées ont un combatant pas chacun pour soi, mais pour tous. Ils ne combattent pas seulement pour leurs foyers, ils combattent pour que soit préservé tout ce qui est de la vie dans le monde, tout ce qui fait le prix de la dignité de la vie. Ils combattent pour mettre fin à la barbarie scientifique et à la cruauté organisée, pour que sur la terre les hommes puissent respirer librement. Ils combattent pour que les nations puissent connaître la paix, la justice, le respect du droit, sans être courbés sous une loi de fer. Les Alliés doivent mettre en commun toutes leurs ressources, toutes leurs énergies, toute leur volonté de vaincre.

Un seul front, une seule armée, une seule nation, voilà le programme à exécuter. La victoire. Si, après quarante mois de guerre, après toutes les leçons que les événements nous ont infligés, les peuples alliés n'ont pas été capables de cette union sacrée internationale, alors, malgré les sacrifices consentis, ils ne seraient pas dignes encore de la victoire. Leur armée n'aurait pas su s'élever à la hauteur de leur cause.

L'ŒUVRE DU COMITÉ INTERNATIONAL

Mais cette unité d'action, cette fusion des efforts vers lesquels aspirent depuis si longtemps les peuples alliés, comment les faire passer des rêves ou des velléités dans le domaine des faits. Nos armées ont résolu le problème par un procédé de discipline brutale ; par eux, il y a un peuple maître dont les autres sont les serviteurs. Nous, nous sommes des peuples libres, qui ne pouvons pas accepter d'être assujettis à un autre peuple. En temps de guerre, cette indépendance est à la fois une force et une faiblesse : une force, parce qu'elle s'accompagne d'une capacité de résistance que ne connaissent pas les nations soumises ; une faiblesse, parce qu'elle rend plus difficile la coordination des opérations militaires.

Concilier cette indépendance et l'unité de direction qu'exige la politique efficace de guerre, telle sera l'œuvre de ce Comité de guerre internationale, ce Conseil supérieur de guerre qui vient de créer les grandes nations alliées. Mais un organisme si utile, si désiré qu'il soit, ne vaut que par la volonté

Feuilleton du Petit Provençal du 13 Novembre

LE — 147 —

Roman de Christiane

TROISIÈME PARTIE

PÈRE ET FILS

... Des sautes qui, par instants, quand elles devenaient trop fortes, trop violentes, entraînaient l'arrêé brusque de la respiration.
Elle n'était plus pâle ; son visage était plutôt marbré. Des taches violacées couvraient ses pommettes, descendaient à ses joues.
Les domestiques, en la voyant traverser le vestibule, s'étonnaient.
Pourquoi cette visiteuse sortait-elle sans que le maître — selon l'habitude qu'il avait — l'eût fait reconduire ?
Pourquoi avait-elle cet air égaré ?
Cet air de folle ?
Ils se le demandèrent.
Celui qui l'avait introduite... celui dont elle avait payé les renseignements bien va-

gues d'un billet de cinquante francs... courut à elle.
Madame repart ?... questionna-t-il en s'inclinant.
Il dut répéter sa question pour qu'elle l'entendit.
Et comme elle répondait d'un signe de tête affirmatif — elle n'aurait pu peut-être prononcer un mot à ce moment-là — il offrit obséquieusement :
« Madame veut-elle me permettre de la reconduire jusqu'à sa voiture ? »
Elle fit de la tête un nouveau signe affirmatif.
Ensemble, ils sortirent.
Dehors, l'air très vif... de cette superbe après-midi d'avril ranima quelque peu la pauvre femme, qui dut cependant s'arrêter deux fois avant d'atteindre la grille.

La grille non loin de laquelle stationnait la voiture qui avait amené Inès. Le cocher, descendu du siège, semblait s'intéresser énormément à une partie de billes qu'avait entamée sur la chaussée trois gamins du voisinage. En apercevant sa cliente il revint à sa voiture qui, Inès étant montée, fila un instant après, pendant que le domestique songeait :
« Est-ce que ça serait la femme de l'opéra d'hier, par hasard ?... Après ce qu'elle m'a demandé, on pourrait le croire... Et cependant pourquoi ferait-elle du mystère... comme ça ?... »
Puis se frappant le front :

« C'est plutôt une amie... une bonne amie qui est venue aux renseignements et qui ne veut pas trop se faire connaître.
Et, en regardant le vestibule de la maison...
« Légitime ou pas... elle m'a l'air bien malade, la pauvre dame ! Et le patron, vraiment, n'est pas galant de ne pas seulement l'avoir fait reconduire.
« Assise sur les coussins, dans une pose de souffrance, Inès se disait, songeant à Servières :
« Est-il sincère ?... ou n'est-ce pas, une fois de plus, une indigne comédie qu'il joue ?
« S'il était sincère... si vraiment il avait été poussé par le repentir... par l'espoir d'une réhabilitation partielle... par de bons... par de nobles sentiments... à tenter cette opération... cette guérison que Pierre... son fils était venu lui proposer de faire... et s'il avait été loyal, consciencieux dans l'accomplissement de cette tâche... s'il avait fait son devoir... oui, vraiment alors sa situation de veuf avec les accusations très justes... très logiques d'Inès était épouvantable.
« Sincère... l'était-il ?
« Dans le désarroi de ses pensées, il y avait des minutes où elle se disait :

« Oui... il a eu des accents qui ne trompent pas... des protestations... des élans qui semblaient venir de son cœur.
« Et elle tressaillait, en proie à un frisson étrange, un frisson qui n'était plus de même

nature que ceux qui l'avaient parcourue jusqu'à alors.
« Un frisson de compassion... de pitié... presque.
« Mais bien vite, à cette pensée, d'autres succédaient.
« D'autres qui étaient toutes différentes.
« D'autres empreintes de scepticisme... de négation... qui lui faisait se dire :
« Des mensonges encore... des mensonges toujours.
« Et puis :
« Cet homme est capable de tout... Ne l'a-t-il pas prouvé déjà ? Sur la pente du mal, on ne sait plus se retenir... on glisse... on glisse... d'infamie en infamie... de forfait en forfait.
« Que ferai-je si ce malheureux vient à mourir ?
« Certes cette pensée lui était pénible.
« Elle ne comportait cependant plus pour elle l'effrayante, insupportable douleur qu'elle avait ressentie jadis, alors que venait de lui être faite la révélation du premier crime.
« Elle souffrait toujours... mais d'un souffrance qui n'était plus une abominable torture... qui semblait comme un peu indolente... comme un peu lointaine.
« Dans son cœur, depuis vingt ans, des changements s'étaient produits.
« Les blessures d'alors s'étaient fermées... des plaies, à vie, se cicatrisaient.

« Que ferai-je si ce malheureux vient à mourir ?
« Elle se posait de nouveau la question.
« Mais à cette question aucune réponse précise n'était par elle donnée...
« Avertirai-elle Pierre. Était-ce son devoir de mettre le fils en garde contre le père ?
« Oui... puisque celui-ci était coupable... était criminel.
« Coupable... criminel... Tout à l'heure, elle en doutait.
« N'en douterait-elle pas toujours ?
« Et si cela était faux... si Servières était innocent, en parlant à Pierre comme elle en avait l'intention, ne compromettrait-elle pas à son tour la plus monstrueuse des injustices ?
« Son fils lui-même ne s'en rendrait-il pas compte ?
« Et ne se retournerait-il pas contre elle qui avait échauffé une telle accusation ?
« Qui pouvait le dire ?
« Sa raison vacillait.
« Elle avait à présent la tête en feu, les oreilles bourdonnantes.
« Elle sentait cette maladie qui couvait en elle depuis des mois... dont elle ressentait les premières atteintes de temps à autre... insidieusement... cette maladie n'allait-elle pas la terrasser ?
« Et que deviendrait Pierre s'il en était ainsi ?
« Si elle venait à mourir ?
« La voiture, en s'arrêtant brusquement,

l'arracha à ces tristes... à ses angoissantes pensées.
« Elle se trouvait devant sa villa.
« Les deux vieux, du perron, devaient guetter son retour.
« Ils accoururent.
« Ah ! voici madame.
« Ils étaient souriants, heureux de la revoir.
« Madame a fait une bonne promenade ?
« Mais elle ne répondit pas... Et le sourire s'éteignit net à leurs lèvres quand ils virent leur maîtresse descendre d'un air couronné.
« Elle restait courbée... Elle haletait... Elle donna une pièce d'or au cocher, en disant :
« Gardez tout.
« Puis comme cet homme se confondait en remerciements, elle lui tourna le dos, fit quelques pas vers la grille.
« Tout effort lui était atrocement douloureux.
« Yvon et Catherine se regardaient, angoissés :
« Mon Dieu ! dans quel état se trouve madame !
« En se poussant, n'osant parler ni l'un ni l'autre, puis, s'entretenant, s'entretenant, s'entretenant, ils se firent tout à coup leur aide à Inès qui venait de s'appuyer au mur.
« Elle accepta.
« Ils la guidèrent... la conduisirent jusqu'à sa chambre.
« La suite à demain. »

« Elle se posait de nouveau la question.
« Mais à cette question aucune réponse précise n'était par elle donnée...
« Avertirai-elle Pierre. Était-ce son devoir de mettre le fils en garde contre le père ?
« Oui... puisque celui-ci était coupable... était criminel.
« Coupable... criminel... Tout à l'heure, elle en doutait.
« N'en douterait-elle pas toujours ?
« Et si cela était faux... si Servières était innocent, en parlant à Pierre comme elle en avait l'intention, ne compromettrait-elle pas à son tour la plus monstrueuse des injustices ?
« Son fils lui-même ne s'en rendrait-il pas compte ?
« Et ne se retournerait-il pas contre elle qui avait échauffé une telle accusation ?
« Qui pouvait le dire ?
« Sa raison vacillait.
« Elle avait à présent la tête en feu, les oreilles bourdonnantes.
« Elle sentait cette maladie qui couvait en elle depuis des mois... dont elle ressentait les premières atteintes de temps à autre... insidieusement... cette maladie n'allait-elle pas la terrasser ?
« Et que deviendrait Pierre s'il en était ainsi ?
« Si elle venait à mourir ?
« La voiture, en s'arrêtant brusquement,

l'arracha à ces tristes... à ses angoissantes pensées.
« Elle se trouvait devant sa villa.
« Les deux vieux, du perron, devaient guetter son retour.
« Ils accoururent.
« Ah ! voici madame.
« Ils étaient souriants, heureux de la revoir.
« Madame a fait une bonne promenade ?
« Mais elle ne répondit pas... Et le sourire s'éteignit net à leurs lèvres quand ils virent leur maîtresse descendre d'un air couronné.
« Elle restait courbée... Elle haletait... Elle donna une pièce d'or au cocher, en disant :
« Gardez tout.
« Puis comme cet homme se confondait en remerciements, elle lui tourna le dos, fit quelques pas vers la grille.
« Tout effort lui était atrocement douloureux.
« Yvon et Catherine se regardaient, angoissés :
« Mon Dieu ! dans quel état se trouve madame !
« En se poussant, n'osant parler ni l'un ni l'autre, puis, s'entretenant, s'entretenant, s'entretenant, ils se firent tout à coup leur aide à Inès qui venait de s'appuyer au mur.
« Elle accepta.
« Ils la guidèrent... la conduisirent jusqu'à sa chambre.
« La suite à demain. »

« Elle se posait de nouveau la question.
« Mais à cette question aucune réponse précise n'était par elle donnée...
« Avertirai-elle Pierre. Était-ce son devoir de mettre le fils en garde contre le père ?
« Oui... puisque celui-ci était coupable... était criminel.
« Coupable... criminel... Tout à l'heure, elle en doutait.
« N'en douterait-elle pas toujours ?
« Et si cela était faux... si Servières était innocent, en parlant à Pierre comme elle en avait l'intention, ne compromettrait-elle pas à son tour la plus monstrueuse des injustices ?
« Son fils lui-même ne s'en rendrait-il pas compte ?
« Et ne se retournerait-il pas contre elle qui avait échauffé une telle accusation ?
« Qui pouvait le dire ?
« Sa raison vacillait.
« Elle avait à présent la tête en feu, les oreilles bourdonnantes.
« Elle sentait cette maladie qui couvait en elle depuis des mois... dont elle ressentait les premières atteintes de temps à autre... insidieusement... cette maladie n'allait-elle pas la terrasser ?
« Et que deviendrait Pierre s'il en

qui l'anime et cette volonté il faut qu'elle existe à la fois chez les gouvernements et à tous les degrés de la hiérarchie...

Les Alliés sur terre et sur mer, mais il constate que les échecs dont ils ont souffert...

Les informations de province sont contradictoires, étant influencées par les sources qui les transmettent...

mais il ne faudrait qu'une étincelle pour mettre le feu aux poudres. Si les Alliés trouvent l'aide que pourrait leur donner la Grèce...

une explication violente avec Bolo, et c'est alors qu'il entendit parler pour la première fois de l'enquête.

le nommé Demetri Mathieu, âgé de 22 ans, pour vol de munitions et d'un revolver...

TENIR EST LE SECRET DE LA VICTOIRE

Ce ne sont pas les Alliés, ce ne sont pas les défenseurs du droit qui risquent de succomber, à moins qu'ils ne consentent eux-mêmes à leur propre défaillance...

L'ÉCHOE ITALIEN EST UN ENSEIGNEMENT

Il ne servirait à rien de ne pas reconnaître toute l'étendue du désastre, quand nous sommes à 100 kilomètres dans les lignes ennemies...

Korensky aux portes de Pétrougrade

Les promesses des maximalistes ne sont pas faciles à tenir. Aujourd'hui même, la distribution du pain a été très difficile...

La Journée Parlementaire

La séance est ouverte à 3 heures 25, sous la présidence de M. Monestier. Le ministre du Ravitaillement dépose le projet de loi établissant des sanctions...

Autres déclarations du témoin P.

Un de nos confrères a interviewé agréablement le témoin P. qui lui confirma ses interviews avec les autres journaux...

BAINS MER CHAUDS ROUGES-BLANC 1150

M. Charraud Henri, soldat (active) au 115^e régiment d'infanterie, vient d'être cité à l'ordre du régiment.

ON PEUT AVOIR CONFIANCE

En août 1914, la France, pays de 40 millions d'habitants, de faible natalité, avec nos frontières artificiellement délimitées et dessinées par nos ennemis eux-mêmes...

LA SOLIDARITÉ DES ALLIÉS ASSURERA LA VICTOIRE

La guerre a été prolongée par la participation de la Russie. Sur cet effort pour organiser une action solidaire devant une réalité, l'orateur n'a pas de doute sur l'issue de la guerre...

L'armée russe ressuscitera-t-elle ?

Le correspondant du World à Pétrougrade assure dans un télégramme, publié le 9 novembre, que les extrémistes ne désirent pas une paix séparée honteuse...

Le ravitaillement en pain et en pommes de terre

L'ordre du jour appelle la suite de la discussion des interpellations sur le ravitaillement en pain et en pommes de terre.

Abus à signaler

Nous manquons de charbon. L'incapacité municipale, — que, au dire d'un édile, l'on aurait voulu couvrir par un mensonge...

LA COMMISSION DÉPARTEMENTALE

La Commission départementale s'est réunie samedi, à la préfecture, sous la présidence de M. Briand...

Discours de M. Berenini

M. Berenini prend la parole. Il affirme la reconnaissance de l'Italie pour l'aide précieuse que lui apporte la France...

Discours de M. Lloyd George

M. Lloyd George a pris la parole après M. Painlevé. Après s'être félicité de la création du Conseil supérieur des Alliés...

Discours de M. Lloyd George

M. Lloyd George a pris la parole après M. Painlevé. Après s'être félicité de la création du Conseil supérieur des Alliés...

Discours de M. Lloyd George

M. Lloyd George a pris la parole après M. Painlevé. Après s'être félicité de la création du Conseil supérieur des Alliés...

Discours de M. Lloyd George

M. Lloyd George a pris la parole après M. Painlevé. Après s'être félicité de la création du Conseil supérieur des Alliés...

Discours de M. Lloyd George

M. Lloyd George a pris la parole après M. Painlevé. Après s'être félicité de la création du Conseil supérieur des Alliés...

La Situation en Russie

« La Russie se ressaisira », dit l'ambassadeur des États-Unis à Pétrougrade. Washington, 12 Novembre.

La bataille des Flandres

On mande au Times, de Rotterdam, en date d'aujourd'hui : L'apprentissage que la gare de Bruges a été complètement détruite...

La décision sur notre front

Le général von Ardenne écrit au sujet du front des Flandres. Quoique les succès en Italie trouvent un écho joyeux sur le front Ouest...

Les Scandales de Paris

Le rapporteur a reçu ce matin les dépositions de Mme Porchère dans l'affaire Bolo et d'un autre témoin dans l'affaire du Bonnet Rouge.

LES MILLIONS DU « JOURNAL »

L'enquête de la Commission sénatoriale. La Commission sénatoriale chargée d'examiner la demande de M. Gustave Téry...

LA GUERRE EN ORIENT

En Palestine. L'Avance des Anglais et la déroute des Turcs. Le correspondant spécial de l'agence Reuters au front de Palestine...

Une réaction contre les maximalistes

Le Daily Telegraph. Si les maximalistes se gardent bien de raconter ce qui s'est passé à Pétrougrade, nous avons journalièrement l'explication de leur silence...

Le désordre à Pétrougrade et à Moscou

L'Amirauté vient de recevoir le radiotélégramme suivant : Un radiotélégramme de toutes les organisations de l'armée et des commissaires...

Les événements de Grèce

Les germanophiles espèrent une offensive allemande en Macédoine. Les partisans de l'ex-roi Constantin possèdent encore en Epire un accueilli avec satisfaction la nouvelle de l'invasion austro-allemande...

LAFFAIRE BOLO PACHA

Les révélations de l'important témoin. La séance est levée à 3 heures 15. La séance est renvoyée à demain 3 heures.

LAFFAIRE BOLO PACHA

Les révélations de l'important témoin. La séance est levée à 3 heures 15. La séance est renvoyée à demain 3 heures.

LAFFAIRE BOLO PACHA

Les révélations de l'important témoin. La séance est levée à 3 heures 15. La séance est renvoyée à demain 3 heures.

L'anarchie règne dans le pays

Le front dégarni de troupes. On télégraphie de Zurich au Journal La Suisse, que le coup d'État maximaliste a été provoqué par l'argent allemand...

LAFFAIRE BOLO PACHA

Les révélations de l'important témoin. La séance est levée à 3 heures 15. La séance est renvoyée à demain 3 heures.

LAFFAIRE BOLO PACHA

Les révélations de l'important témoin. La séance est levée à 3 heures 15. La séance est renvoyée à demain 3 heures.

LAFFAIRE BOLO PACHA

Les révélations de l'important témoin. La séance est levée à 3 heures 15. La séance est renvoyée à demain 3 heures.

LAFFAIRE BOLO PACHA

Les révélations de l'important témoin. La séance est levée à 3 heures 15. La séance est renvoyée à demain 3 heures.

LAFFAIRE BOLO PACHA

Les révélations de l'important témoin. La séance est levée à 3 heures 15. La séance est renvoyée à demain 3 heures.

LAFFAIRE BOLO PACHA

Les révélations de l'important témoin. La séance est levée à 3 heures 15. La séance est renvoyée à demain 3 heures.

LAFFAIRE BOLO PACHA

Les révélations de l'important témoin. La séance est levée à 3 heures 15. La séance est renvoyée à demain 3 heures.

LAFFAIRE BOLO PACHA

Les révélations de l'important témoin. La séance est levée à 3 heures 15. La séance est renvoyée à demain 3 heures.

LAFFAIRE BOLO PACHA

Les révélations de l'important témoin. La séance est levée à 3 heures 15. La séance est renvoyée à demain 3 heures.

LAFFAIRE BOLO PACHA

Les révélations de l'important témoin. La séance est levée à 3 heures 15. La séance est renvoyée à demain 3 heures.

LAFFAIRE BOLO PACHA

Les révélations de l'important témoin. La séance est levée à 3 heures 15. La séance est renvoyée à demain 3 heures.

Ce que les Vieux ont vu

A Lille le 2 Septembre 1914

Notre confrère Jeandouzy, directeur de la Vie Lilleoise, qui fut mobilisé, prépare un livre...

Depuis deux jours, les Allemands étaient à Lille. Dans la ville ouverte, on les voyait et pour la seconde fois, arriver par petits paquets, blancs ou fantaisistes, les uns cavalcant sur des chevaux fringants, les autres roulant à toute vitesse sur chars « Mercedes » rapides. Partout, des cordons de troupes, l'arme au pied, Lillois haletants, tendant le cou à la vue de ces chars, de ces voitures, de ces pénitents, de ces pénitents, de ces pénitents...

Le dialogue se poursuivait, arrogant ou plat tout à tour de la part de l'obéissant, méprisant et fier chez M. Charles Desalle. A six heures du soir, après de multiples conciliabules, les Allemands ont décidé de faire un mouvement de ravitaillement dirigé au mieux des intérêts de la Ville. Le maire nous donna jusqu'à vendredi...

Seuls quelques estamineux, petits cafés locaux, pris d'assaut par les Boches ivres de bière, menaçants et hurlants, vivaient au lumineux d'un orgie d'alcool et de chant. Rue de Cambrai, où je demorais, ma femme et moi, infirmiers de la Croix-Rouge, à l'hôpital 105, m'attendaient pour le repas familial. On devisait sur la journée d'hôpital, soudain la nuit sembla s'annuler. Les Allemands hurlaient à la mort. De la ville une rumeur montait.

Par groupes de plus ou moins nombreux, ouvriers et bourgeois, quadra ou quinquagénaires, passaient la nuit à l'épaulé, ou le baluchon sous le bras : — Mobilisation militaire, clamèrent-ils au passage ! — Tous les hommes jusqu'à cinquante ans doivent partir, crièrent-ils en frappant aux portes.

Alors nous eûmes l'explication de cette mobilisation soudaine : pendant qu'à la mairie, nous nous occupions des questions de détail, les Allemands avaient reçu l'ordre de mobiliser verbalement tous les hommes jusqu'à cinquante ans. Les agents de police avaient été chargés de répandre la nouvelle dans les quartiers, d'inviter les mobilisés à gagner Dunkerque par le train « onze ».

Et ce fut la grande rue humaine vers les portes de la ville, au nez et à la langue des boches, pendant que les Mercedes, toutes illuminées de phares gigantesques, patrouillaient à travers les rues, essayant de semer la terreur dans la population. Les Allemands qui traitaient leurs muséaux, en dépit des coups de feu qui nous accueillaient à la sortie de la cité, les cinquante mille Lillois passèrent quarante-huit heures plus tard nous étions soldats ! JEANDOUZY.

La Culture du Blé dans les Bouches-du-Rhône

La question des engrais. Le Petit Provençal, dans son numéro de dimanche dernier, a écrit de nombreuses et intéressantes articles sur la culture des céréales en général et celle du blé en particulier, culture qui est au premier plan de nos préoccupations actuelles.

Marseille et la Guerre

Hort au champ d'honneur. Un nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer le nom de M. Martin Pallanca, caporal au 6^e colonial, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi le 15 octobre 1914.

Les soldats blessés en promenade

Six cents militaires provenant de divers hôpitaux anglais et français ont bénéficié, cette semaine, de promenades organisées par le syndicat d'initiative de Marseille.

Les éducateurs populaires

La réouverture des conférences mensuelles de cette vaillante Société d'éducation populaire et patriotique, pour l'année scolaire 1914-1915, aura lieu le dimanche 28 courant, à 9 heures du soir, rue de Valenciennes, 50.

FRONTIÈRES DÉPÊCHES DE LA GUERRE PAR FIL SPECIAL

FRANCE ET ITALIE

La Réception du nouvel Ambassadeur d'Italie à Paris

Paris, 12 Novembre. M. Poincaré a reçu aujourd'hui, en audience officielle, le comte Bonin Longare, ambassadeur d'Italie.

Discours de l'ambassadeur

En remerciant ses lettres de créance, l'ambassadeur a prononcé les paroles suivantes : Appelé par S. M. le roi, mon auguste souverain, à le représenter auprès de vous...

Discours de l'ambassadeur

Appelé par S. M. le roi, mon auguste souverain, à le représenter auprès de vous, j'ai l'honneur de vous remercier de la confiance que vous m'avez témoignée en me désignant pour être votre ambassadeur...

Reponse de M. Poincaré

M. Poincaré a répondu : Soyez assuré que ce cordial appui ne vous fera jamais défaut. Vous êtes, de longue date, amis de la France ; vous ne trouverez en France que des amis de l'Italie.

Le Congrès des Réformes n° 1

Paris, 12 Novembre. Le Congrès des Réformes n° 1 qui se tient actuellement à Paris se poursuit très animé. Le projet proposé par l'Amicale des Réformés n° 1 de Paris, concernant la création d'un Comité de centralisation provisoire et l'organisation de la Fédération nationale des Réformés...

Le Congrès des Réformes n° 1

Paris, 12 Novembre. Le Congrès des Réformes n° 1 qui se tient actuellement à Paris se poursuit très animé. Le projet proposé par l'Amicale des Réformés n° 1 de Paris, concernant la création d'un Comité de centralisation provisoire et l'organisation de la Fédération nationale des Réformés...

Le Congrès des Réformes n° 1

Paris, 12 Novembre. Le Congrès des Réformes n° 1 qui se tient actuellement à Paris se poursuit très animé. Le projet proposé par l'Amicale des Réformés n° 1 de Paris, concernant la création d'un Comité de centralisation provisoire et l'organisation de la Fédération nationale des Réformés...

Le Congrès des Réformes n° 1

Paris, 12 Novembre. Le Congrès des Réformes n° 1 qui se tient actuellement à Paris se poursuit très animé. Le projet proposé par l'Amicale des Réformés n° 1 de Paris, concernant la création d'un Comité de centralisation provisoire et l'organisation de la Fédération nationale des Réformés...

Le Congrès des Réformes n° 1

Paris, 12 Novembre. Le Congrès des Réformes n° 1 qui se tient actuellement à Paris se poursuit très animé. Le projet proposé par l'Amicale des Réformés n° 1 de Paris, concernant la création d'un Comité de centralisation provisoire et l'organisation de la Fédération nationale des Réformés...

Les Troupes italiennes résistent victorieusement à la poussée ennemie

LE DUEL D'ARTILLERIE CONTINUE SUR LE FRONT FRANÇAIS

Communiqué officiel

Paris, 12 Novembre. Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Actions d'artillerie assez violentes dans la région, au nord du chemin des Dames, entre la Miette et l'Aisne, ainsi que dans le secteur du Bois Le Chaume.

Communiqué anglais

12 Novembre, 21 h. 30. Grande activité de l'artillerie ennemie, au cours de la journée, au nord-est d'Ypres et vers le Stenbeck. Continuation de l'activité de notre artillerie.

Communiqué belge

Le Havre, 12 Novembre. Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Au cours de la nuit, un détachement a effectué un coup de main avec plein succès sur la ferme Terstulle. Après avoir infligé des pertes sérieuses à la garnison ennemie et fait sauter un abri, nos troupes ont ramené plusieurs prisonniers.

Nous avons neutralisé des batteries de Schorre, Cayez, Poerst et Essen et exécuté plusieurs tirs de destruction sur les organisations ennemies des abords de Dixmude, en représailles des tirs d'obus à gaz effectués par des batteries ennemies vers Oudecapelle et Whuizen.

La journée a été marquée par une légère diminution de l'activité d'artillerie.

SUR LE FRONT ITALIEN

Une attaque ennemie échoue sur le plateau d'Asiago

Les Italiens ont résisté à la poussée ennemie sur le plateau d'Asiago. Les troupes italiennes ont résisté victorieusement à la poussée ennemie.

Le Kaiser, l'empereur d'Autriche et le roi de Bulgarie à Gorizia

Le Kaiser, l'empereur d'Autriche et le roi de Bulgarie ont visité le front à Gorizia. Ils ont encouragé les troupes italiennes.

La situation militaire

Paris, 13 Novembre, 11 h. 40 m. Les Italiens continuent à résister et à maintenir leurs positions sur la Piave. Les troupes italiennes ont résisté victorieusement à la poussée ennemie.

Les succès anglais en Palestine

Les troupes anglaises ont remporté de nouveaux succès en Palestine. Elles ont capturé de nombreux prisonniers.

Manifestation brésilienne en l'honneur de la France

Une manifestation brésilienne a eu lieu en l'honneur de la France. Les participants ont exprimé leur soutien à la France.

Le Congrès des Réformes n° 1

Paris, 12 Novembre. Le Congrès des Réformes n° 1 qui se tient actuellement à Paris se poursuit très animé. Le projet proposé par l'Amicale des Réformés n° 1 de Paris, concernant la création d'un Comité de centralisation provisoire et l'organisation de la Fédération nationale des Réformés...

Le Congrès des Réformes n° 1

Paris, 12 Novembre. Le Congrès des Réformes n° 1 qui se tient actuellement à Paris se poursuit très animé. Le projet proposé par l'Amicale des Réformés n° 1 de Paris, concernant la création d'un Comité de centralisation provisoire et l'organisation de la Fédération nationale des Réformés...

A LA CHAMBRE DES COMMUNES

L'unité de commandement militaire des Alliés

L'état-major interallié. — Importantes déclarations de M. Bonar Law.

Londres, 12 Novembre. A la Chambre des Communes, M. King demande quelles décisions ont été prises pour arriver à l'unité de commandement militaire des Alliés, et si un état-major interallié a été créé.

M. Bonar Law répond : « En vue d'une meilleure coordination de l'action militaire, un conseil de guerre a été constitué. Il est composé du premier ministre et d'un autre membre des gouvernements de France, d'Angleterre et d'Italie. Ce conseil se réunira normalement à Versailles, au moins une fois par mois, et plus souvent et, en d'autres endroits, comme il pourra être décidé de temps en temps. L'adhésion des opérations de terre et de mer des Alliés ? M. Bonar Law répond :

« En vue d'une meilleure coordination de l'action militaire, un conseil de guerre a été constitué. Il est composé du premier ministre et d'un autre membre des gouvernements de France, d'Angleterre et d'Italie. Ce conseil se réunira normalement à Versailles, au moins une fois par mois, et plus souvent et, en d'autres endroits, comme il pourra être décidé de temps en temps. L'adhésion des opérations de terre et de mer des Alliés ? M. Bonar Law répond :

« En vue d'une meilleure coordination de l'action militaire, un conseil de guerre a été constitué. Il est composé du premier ministre et d'un autre membre des gouvernements de France, d'Angleterre et d'Italie. Ce conseil se réunira normalement à Versailles, au moins une fois par mois, et plus souvent et, en d'autres endroits, comme il pourra être décidé de temps en temps. L'adhésion des opérations de terre et de mer des Alliés ? M. Bonar Law répond :

« En vue d'une meilleure coordination de l'action militaire, un conseil de guerre a été constitué. Il est composé du premier ministre et d'un autre membre des gouvernements de France, d'Angleterre et d'Italie. Ce conseil se réunira normalement à Versailles, au moins une fois par mois, et plus souvent et, en d'autres endroits, comme il pourra être décidé de temps en temps. L'adhésion des opérations de terre et de mer des Alliés ? M. Bonar Law répond :

« En vue d'une meilleure coordination de l'action militaire, un conseil de guerre a été constitué. Il est composé du premier ministre et d'un autre membre des gouvernements de France, d'Angleterre et d'Italie. Ce conseil se réunira normalement à Versailles, au moins une fois par mois, et plus souvent et, en d'autres endroits, comme il pourra être décidé de temps en temps. L'adhésion des opérations de terre et de mer des Alliés ? M. Bonar Law répond :

« En vue d'une meilleure coordination de l'action militaire, un conseil de guerre a été constitué. Il est composé du premier ministre et d'un autre membre des gouvernements de France, d'Angleterre et d'Italie. Ce conseil se réunira normalement à Versailles, au moins une fois par mois, et plus souvent et, en d'autres endroits, comme il pourra être décidé de temps en temps. L'adhésion des opérations de terre et de mer des Alliés ? M. Bonar Law répond :

« En vue d'une meilleure coordination de l'action militaire, un conseil de guerre a été constitué. Il est composé du premier ministre et d'un autre membre des gouvernements de France, d'Angleterre et d'Italie. Ce conseil se réunira normalement à Versailles, au moins une fois par mois, et plus souvent et, en d'autres endroits, comme il pourra être décidé de temps en temps. L'adhésion des opérations de terre et de mer des Alliés ? M. Bonar Law répond :

« En vue d'une meilleure coordination de l'action militaire, un conseil de guerre a été constitué. Il est composé du premier ministre et d'un autre membre des gouvernements de France, d'Angleterre et d'Italie. Ce conseil se réunira normalement à Versailles, au moins une fois par mois, et plus souvent et, en d'autres endroits, comme il pourra être décidé de temps en temps. L'adhésion des opérations de terre et de mer des Alliés ? M. Bonar Law répond :

« En vue d'une meilleure coordination de l'action militaire, un conseil de guerre a été constitué. Il est composé du premier ministre et d'un autre membre des gouvernements de France, d'Angleterre et d'Italie. Ce conseil se réunira normalement à Versailles, au moins une fois par mois, et plus souvent et, en d'autres endroits, comme il pourra être décidé de temps en temps. L'adhésion des opérations de terre et de mer des Alliés ? M. Bonar Law répond :

« En vue d'une meilleure coordination de l'action militaire, un conseil de guerre a été constitué. Il est composé du premier ministre et d'un autre membre des gouvernements de France, d'Angleterre et d'Italie. Ce conseil se réunira normalement à Versailles, au moins une fois par mois, et plus souvent et, en d'autres endroits, comme il pourra être décidé de temps en temps. L'adhésion des opérations de terre et de mer des Alliés ? M. Bonar Law répond :

« En vue d'une meilleure coordination de l'action militaire, un conseil de guerre a été constitué. Il est composé du premier ministre et d'un autre membre des gouvernements de France, d'Angleterre et d'Italie. Ce conseil se réunira normalement à Versailles, au moins une fois par mois, et plus souvent et, en d'autres endroits, comme il pourra être décidé de temps en temps. L'adhésion des opérations de terre et de mer des Alliés ? M. Bonar Law répond :

« En vue d'une meilleure coordination de l'action militaire, un conseil de guerre a été constitué. Il est composé du premier ministre et d'un autre membre des gouvernements de France, d'Angleterre et d'Italie. Ce conseil se réunira normalement à Versailles, au moins une fois par mois, et plus souvent et, en d'autres endroits, comme il pourra être décidé de temps en temps. L'adhésion des opérations de terre et de mer des Alliés ? M. Bonar Law répond :

« En vue d'une meilleure coordination de l'action militaire, un conseil de guerre a été constitué. Il est composé du premier ministre et d'un autre membre des gouvernements de France, d'Angleterre et d'Italie. Ce conseil se réunira normalement à Versailles, au moins une fois par mois, et plus souvent et, en d'autres endroits, comme il pourra être décidé de temps en temps. L'adhésion des opérations de terre et de mer des Alliés ? M. Bonar Law répond :

« En vue d'une meilleure coordination de l'action militaire, un conseil de guerre a été constitué. Il est composé du premier ministre et d'un autre membre des gouvernements de France, d'Angleterre et d'Italie. Ce conseil se réunira normalement à Versailles, au moins une fois par mois, et plus souvent et, en d'autres endroits, comme il pourra être décidé de temps en temps. L'adhésion des opérations de terre et de mer des Alliés ? M. Bonar Law répond :

« En vue d'une meilleure coordination de l'action militaire, un conseil de guerre a été constitué. Il est composé du premier ministre et d'un autre membre des gouvernements de France, d'Angleterre et d'Italie. Ce conseil se réunira normalement à Versailles, au moins une fois par mois, et plus souvent et, en d'autres endroits, comme il pourra être décidé de temps en temps. L'adhésion des opérations de terre et de mer des Alliés ? M. Bonar Law répond :

« En vue d'une meilleure coordination de l'action militaire, un conseil de guerre a été constitué. Il est composé du premier ministre et d'un autre membre des gouvernements de France, d'Angleterre et d'Italie. Ce conseil se réunira normalement à Versailles, au moins une fois par mois, et plus souvent et, en d'autres endroits, comme il pourra être décidé de temps en temps. L'adhésion des opérations de terre et de mer des Alliés ? M. Bonar Law répond :

« En vue d'une meilleure coordination de l'action militaire, un conseil de guerre a été constitué. Il est composé du premier ministre et d'un autre membre des gouvernements de France, d'Angleterre et d'Italie. Ce conseil se réunira normalement à Versailles, au moins une fois par mois, et plus souvent et, en d'autres endroits, comme il pourra être décidé de temps en temps. L'adhésion des opérations de terre et de mer des Alliés ? M. Bonar Law répond :

« En vue d'une meilleure coordination de l'action militaire, un conseil de guerre a été constitué. Il est composé du premier ministre et d'un autre membre des gouvernements de France, d'Angleterre et d'Italie. Ce conseil se réunira normalement à Versailles, au moins une fois par mois, et plus souvent et, en d'autres endroits, comme il pourra être décidé de temps en temps. L'adhésion des opérations de terre et de mer des Alliés ? M. Bonar Law répond :

« En vue d'une meilleure coordination de l'action militaire, un conseil de guerre a été constitué. Il est composé du premier ministre et d'un autre membre des gouvernements de France, d'Angleterre et d'Italie. Ce conseil se réunira normalement à Versailles, au moins une fois par mois, et plus souvent et, en d'autres endroits, comme il pourra être décidé de temps en temps. L'adhésion des opérations de terre et de mer des Alliés ? M. Bonar Law répond :

« En vue d'une meilleure coordination de l'action militaire, un conseil de guerre a été constitué. Il est composé du premier ministre et d'un autre membre des gouvernements de France, d'Angleterre et d'Italie. Ce conseil se réunira normalement à Versailles, au moins une fois par mois, et plus souvent et, en d'autres endroits, comme il pourra être décidé de temps en temps. L'adhésion des opérations de terre et de mer des Alliés ? M. Bonar Law répond :

« En vue d'une meilleure coordination de l'action militaire, un conseil de guerre a été constitué. Il est composé du premier ministre et d'un autre membre des gouvernements de France, d'Angleterre et d'Italie. Ce conseil se réunira normalement à Versailles, au moins une fois par mois, et plus souvent et, en d'autres endroits, comme il pourra être décidé de temps en temps. L'adhésion des opérations de terre et de mer des Alliés ? M. Bonar Law répond :

« En vue d'une meilleure coordination de l'action militaire, un conseil de guerre a été constitué. Il est composé du premier ministre et d'un autre membre des gouvernements de France, d'Angleterre et d'Italie. Ce conseil se réunira normalement à Versailles, au moins une fois par mois, et plus souvent et, en d'autres endroits, comme il pourra être décidé de temps en temps. L'adhésion des opérations de terre et de mer des Alliés ? M. Bonar Law répond :

« En vue d'une meilleure coordination de l'action militaire, un conseil de guerre a été constitué. Il est composé du premier ministre et d'un autre membre des gouvernements de France, d'Angleterre et d'Italie. Ce conseil se réunira normalement à Versailles, au moins une fois par mois, et plus souvent et, en d'autres endroits, comme il pourra être décidé de temps en temps. L'adhésion des opérations de terre et de mer des Alliés ? M. Bonar Law répond :

« En vue d'une meilleure coordination de l'action militaire, un conseil de guerre a été constitué. Il est composé du premier ministre et d'un autre membre des gouvernements de France, d'Angleterre et d'Italie. Ce conseil se réunira normalement à Versailles, au moins une fois par mois, et plus souvent et, en d'autres endroits, comme il pourra être décidé de temps en temps. L'adhésion des opérations de terre et de mer des Alliés ? M. Bonar Law répond :

« En vue d'une meilleure coordination de l'action militaire, un conseil de guerre a été constitué. Il est composé du premier ministre et d'un autre membre des gouvernements de France, d'Angleterre et d'Italie. Ce conseil se réunira normalement à Versailles, au moins une fois par mois, et plus souvent et, en d'autres endroits, comme il pourra être décidé de temps en temps. L'adhésion des opérations de terre et de mer des Alliés ? M. Bonar Law répond :

LA SITUATION EN RUSSIE

La Lutte contre l'insurrection maximaliste

La bataille à Pétersbourg et à Moscou. Le gouvernement provisoire ne tardera pas à être maître de la situation.

Moscou, 12 Novembre. Le service télégraphique international au départ de Pétersbourg est suspendu depuis le 10 novembre au soir, mais les communications subsistent entre la capitale et les principales villes de Russie.

D'après les dernières nouvelles reçues, la situation dans la capitale, la lutte était ouverte entre les troupes gouvernementales et les forces maximales, qui opposent une résistance énergique. Néanmoins, les partisans du gouvernement provisoire paraissent sur le point de l'emporter et des renforts importants ont été envoyés. On peut croire que le gouvernement provisoire ne tardera pas à être maître de la situation.

A Moscou même, une bataille de rues est engagée depuis quarante-huit heures. Elle a pris, en certains points, un caractère de grande intensité. La colonne française toute entière est engagée.

Quoique ces combats n'aient pas encore donné de résultat décisif, les troupes fidèles au gouvernement provisoire refoulent peu à peu les bolcheviks, qui ont encore en certains points, notamment l'ancien palais du gouverneur, l'Opéra et l'hôtel Métropole. On attend des renforts qui, selon toute probabilité, viendront de la Russie insurgée.

DANS LE GOLFE DE FINLANDE

Les Allemands n'ont pas occupé les îles Åland. Les informations de presse selon lesquelles les Allemands auraient occupé les îles Åland ou Helsinki sont sans aucun fondement.

Les Scandales de Paris

Les interpellations à la Chambre. On annonce la suite dans les couloirs de la Chambre, que le gouvernement aura résolu de demander à la Chambre d'ajourner sine die les interpellations sur les affaires judiciaires en cours, dont la discussion avait été fixée à quelques jours, fixée à la séance de demain, mardi.

Les instructions en cours. On nous communique la note suivante : Le capitaine Boudouard a déposé à midi, après-midi une longue déposition de M. Baudouin, de la Banque Parier, tandis que son substitut, M. le sous-lieutenant Boudouard, procédait à un interrogatoire de Duval.

M. Turmel change d'avocat. Dimanche, le député Turmel avait écrit à M. Gilbert, juge d'instruction qu'il avait pris la décision de changer d'avocat et que Turmel avait écrit dans le même sens au magistrat instructeur. Cet après-midi, à 2 heures, M. Turmel a écrit au magistrat instructeur, M. Gilbert, lui demandant s'il persistait dans leur première résolution. Ils ont continué leurs lettres et c'est alors que M. Lagasse a été nommé avocat de M. Turmel. M. Turmel a déclaré ne vouloir après dix-huit jours, unique avocat. D'autre part, M. Lagasse a fait valoir que ne connaissant pas le dossier d'instruction, il lui serait impossible d'assister utilement M. Turmel, dont l'interrogatoire nouveau devait avoir lieu vendredi, au sujet des commissions rogatoires de retour de Bretagne. M. Gilbert a fait valoir son droit à l'observation de M. Lagasse et l'interrogatoire du député de Lorient a été remis à mercredi, une heure et demie.

Le genre de M. Turmel, qui rejoint demain son régiment, est venu avec sa femme embrasser ses beaux-parents dans l'arrière-cour du logement, au lieu d'attendre le choix de la Santé et de Saint-Lazare. M. et Mme Turmel se sont vus un instant au Palais de Justice, mais n'ont pas été autorisés à rester seuls. Mme Turmel a été interrogée par le magistrat instructeur. On estime qu'il y a lieu d'abandonner leur attitude passée, qui consistait, comme on le sait à ne vouloir répondre à aucune question du juge.

M. Caillaux répond à M. Barrès. M. Caillaux ayant été mis en cause dans un récent article de M. Maurice Barrès, a adressé à ce dernier une longue lettre pour exposer la politique qu'il préconise et suivre avant et après la guerre.

L'affaire Lenoir-Desouches. Sur commission rogatoire de M. le procureur général, M. Lenoir-Desouches, témoin dans l'affaire Lenoir-Desouches, pour savoir comment étaient établies les relations entre ce dernier et M. Schoeller. Parmi ces témoins se trouve un Suisse.

M. Thierry à Madrid. Le président du Conseil a reçu ce soir en audience, M. Thierry, ambassadeur de France.

Des Négociants en Vins de champagne inculpés de Commerce avec l'Ennemi. La 8^e Chambre correctionnelle a rendu aujourd'hui, dans l'affaire de commerce avec l'ennemi engagée contre des négociants en vins de champagne, un jugement. M. Kunkelmann, directeur de l'ex-maison Heidsieck, Kleffer et Bongester, ses employés, 11 leur était reproché d'avoir, en 1915 et 1916, expédié 6.000 bouteilles de champagne par l'entremise de leur représentant en Hollande et, d'autre part, d'avoir écoulé les stocks qu'ils possédaient à Vienne et à Berlin.

M. Thierry à Madrid. Le président du Conseil a reçu ce soir en audience, M. Thierry, ambassadeur de France.

Les Ministres alliés à Paris. Le président du Conseil a reçu, dans la soirée, M. Léon George, M. Vessalès, M. Bérinzi, M. Bonin Longare, et les a retenus à dîner avec les membres du Cabinet.

Les Succès anglais en Palestine. Les troupes anglaises ont remporté de nouveaux succès en Palestine. Elles ont capturé de nombreux prisonniers.

Manifestation brésilienne en l'honneur de la France. Une manifestation brésilienne a eu lieu en l'honneur de la France. Les participants ont exprimé leur soutien à la France.

Le Congrès des Réformes n° 1. Paris, 12 Novembre. Le Congrès des Réformes n° 1 qui se tient actuellement à Paris se poursuit très animé. Le projet proposé par l'Amicale des Réformés n° 1 de Paris, concernant la création d'un Comité de centralisation provisoire et l'organisation de la Fédération nationale des Réformés...

Le Congrès des Réformes n° 1. Paris, 12 Novembre. Le Congrès des Réformes n° 1 qui se tient actuellement à Paris se poursuit très animé. Le projet proposé par l'Amicale des Réformés n° 1 de Paris, concernant la création d'un Comité de centralisation provisoire et l'organisation de la Fédération nationale des Réformés...

Le Congrès des Réformes n° 1. Paris, 12 Novembre. Le Congrès des Réformes n° 1 qui se tient actuellement à Paris se poursuit très animé. Le projet proposé par l'Amicale des Réformés n° 1 de Paris, concernant la création d'un Comité de centralisation provisoire et l'organisation de la Fédération nationale des Réformés...

Le Congrès des Réformes n° 1. Paris, 12 Novembre. Le Congrès des Réformes n° 1 qui se tient actuellement à Paris se poursuit très animé. Le projet proposé par l'Amicale des Réformés n° 1 de Paris, concernant la création d'un Comité de centralisation provisoire et l'organisation de la Fédération nationale des Réformés...

Le Congrès des Réformes n° 1. Paris, 12 Novembre. Le Congrès des Réformes n° 1 qui se tient actuellement à Paris se poursuit très animé. Le projet proposé par l'Amicale des Réformés n° 1 de Paris, concernant la création d'un Comité de centralisation provisoire et l'organisation de la Fédération nationale des Réformés...

Le Congrès des Réformes n° 1. Paris, 12 Novembre. Le Congrès des Réformes n° 1 qui se tient actuellement à Paris se poursuit très animé. Le projet proposé par l'Amicale des Réformés n° 1 de Paris, concernant la création d'un Comité de centralisation provisoire et l'organisation de la Fédération nationale des Réformés...

Le Congrès des Réformes n° 1. Paris, 12 Novembre. Le Congrès des Réformes n° 1 qui se tient actuellement à Paris se poursuit très animé. Le projet proposé par l'Amicale des Réformés n° 1 de Paris, concernant la création d'un Comité de centralisation provisoire et l'organisation de la Fédération nationale des Réformés...

Le Congrès des Réformes n° 1. Paris, 12 Novembre. Le Congrès des Réformes n° 1 qui se tient actuellement à Paris se poursuit très animé. Le projet proposé par l'Amicale des Réformés n° 1 de Paris, concernant la création d'un Comité de centralisation provisoire et l'organisation de la Fédération nationale des Réformés...

Le Congrès des Réformes n° 1. Paris, 12 Novembre. Le Congrès des Réformes n° 1 qui se tient actuellement à Paris se poursuit très animé. Le projet proposé par l'Amicale des Réformés n° 1 de Paris, concernant la création d'un Comité de centralisation provisoire et l'organisation de la Fédération nationale des Réformés...

Le Congrès des Réformes n° 1. Paris, 12 Novembre. Le Congrès des Réformes n° 1 qui se tient actuellement à Paris se poursuit très animé. Le projet proposé par l'Amicale des Réformés n° 1 de Paris, concernant la création d'un Comité de centralisation provisoire et l'organisation de la Fédération nationale des Réformés...

